

# A l'heure du marché religieux, comment témoigner du Christ ?

*Notre Dame de Sainte Garde et Studium Notre Dame de Vie (Saint Didier), le 7 mars 2017*

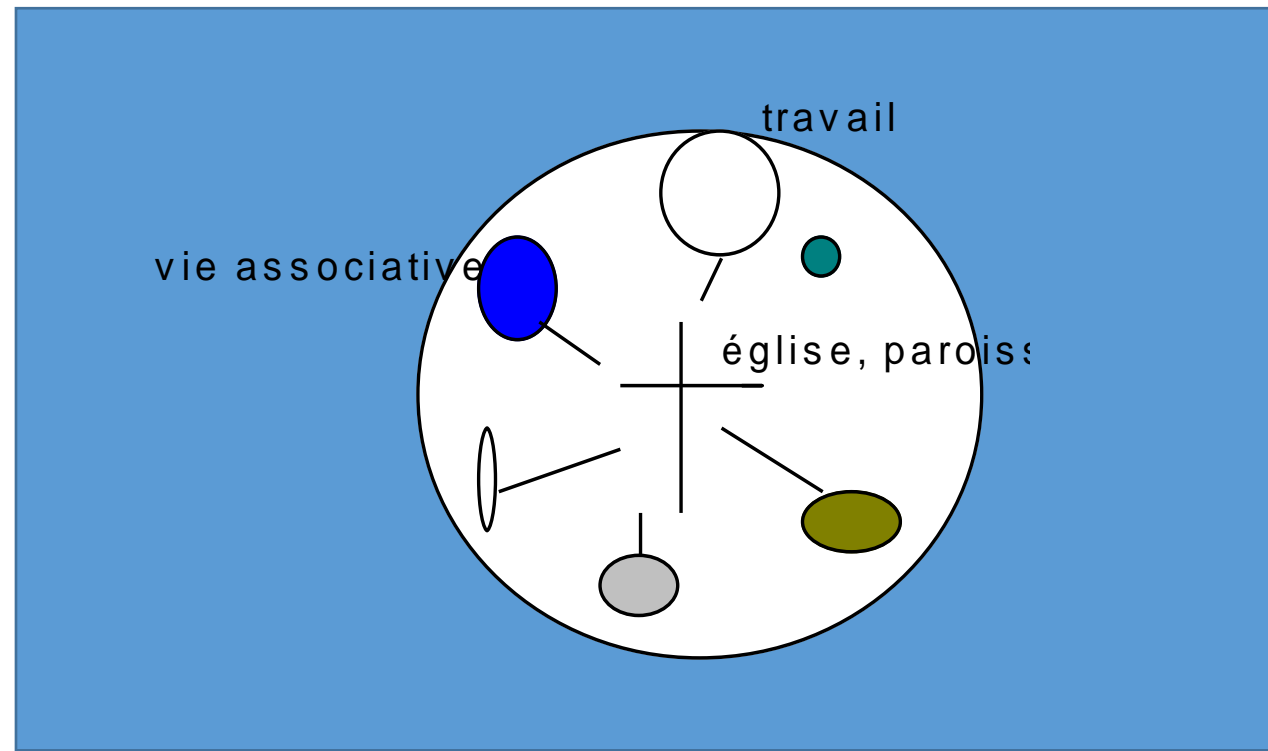
# Comment témoigner du Christ ?

Il s'agit d'une question  
relativement nouvelle  
au regard  
de notre histoire  
de catholiques français

Était-ce là une question que nos  
parents, nos grands-parents se  
posaient hier?

Que signifiait la mission alors?  
Et que visait-elle?

Le visage de l'Église dans lequel nos parents, nos grands parents ont vu le jour : l'Église est au centre, au centre du village, au centre de la vie sociale, au centre de la vie des individus. **Elle est le lieu central.**



- Un catholicisme largement prédominant, hégémonique, voire monopolistique...
- qui assurait le lien social, l'homogénéité sociale.
- qui avait des contours clairs et des frontières étanches...

Le catholicisme en France a eu durant des siècles une place sans égal, il « a été **la loi fondamentale du pays** ». Cela s'est répercuté aux plans de l'espace et du temps, des croyances et des observances, comme aux plans social, culturel et institutionnel. Jusqu'au début du XXe siècle, « l'Eglise catholique se (vivait) en charge de tous les Français, à l'exception d'un petit million de protestants (et issus de protestants) et de quelques communautés juives ».

**En 1952, les déclarations d'appartenance au catholicisme dépassent 90%.**

Jusqu'au XXème siècle, le catholicisme se conçoit comme culture qui répond à tous les besoins de la société. Il aspire à recouvrir l'ensemble de la civilisation, les pays autrement chrétiens et les pays autrement religieux.

Être catholique alors :

- c'est avoir été baptisé bébé, cela fait partie de **l'héritage** familial et social ;
- c'est **connaître** un tant soit peu son catéchisme (questions-réponses),
- c'est **s'acquitter de ses devoirs et obligations** de croyant en termes de pratiques, de moralité et de bonnes actions,
- c'est **appartenir** - à la manière de ses parents et grands parents - à la communauté paroissiale qui est l'association la plus importante du village ou du quartier.

- Dans cet univers, on peut évoquer les valeurs que sont le sens de l'ordre, du devoir, la continuité, la stabilité, la sécurité, des repères clairs, des balises assurées. « Je crois » par **fidélité à l'héritage** - on l'a toujours fait -, par **habitude**, par **devoir**, par **tradition** ... Et cette Église, grâce à son maillage territorial (les paroisses, leurs nombreuses œuvres et missions), puis à son maillage social (les mouvements d'Action catholique), va suivre le baptisé du berceau à la tombe.
- **Mon choix essentiel consiste alors à dire oui ou non à ce « croire » - là**, autrement dit à rester dans le rail proposé, socialement très prégnant, ou à en sortir, mais il n'est que très peu d'autres alternatives.

On naît et on est chrétien une fois pour toutes. **L'approfondissement de la foi (mystère et connaissance), le devenir chrétien, n'ont pas beaucoup de sens dans ce contexte.**



Dans cet univers, **la mission** n'a pas davantage de sens puisque, hormis quelques micro-minorités, on est tous catholiques (les 'missions' paroissiales sont des 'invitations' à le rester); la mission concerne donc ceux qui sont « au loin ».

**Tous, lointains et non-catholiques, sont invités à devenir catholiques, il en va de leur Salut.**

En ce qui concerne sa relation aux autres religions, dès le IV<sup>e</sup> siècle, une fois devenue religion reçue dans l'Empire romain, et ensuite officiellement religion d'Etat, le christianisme (et le catholicisme, singulièrement) a assumé une attitude exclusiviste liée à une évaluation négative des autres religions. Et cela jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Au mieux, les religions du monde étaient des tentatives humaines infructueuses de retour à Dieu, au pire des tissus d'erreurs et d'hérésies ou encore des œuvres sataniques.

Ce temps et ce paysage sont révolus.

Que s'est-il donc passé  
en quelques décennies ?

Le monde bouge,  
des processus socioculturels,  
depuis longtemps à l'œuvre,  
s'accélèrent...

. **LA MONDIALISATION : le monde, un village.**

Du fait : - du brassage des populations et des flux migratoires (migrants, réfugiés, touristes) et - du développement des moyens et des techniques de communication.

. **LA SÉCULARISATION : différenciation** de la sphère du séculier et des normes et institutions religieuses. Puis, « **sortie** » de la religion établie, de la religion historique prédominante.

. **L'INDIVIDUALISATION** : quand l'individu dit « je ». L'individu devient premier : **processus qui conduit l'individu à décider par lui de ce qui est bon pour lui.**

. **LA LOGIQUE DE MARCHÉ** : extension du lieu théorique où se rencontrent l'offre et la demande, à tous les domaines de l'activité humaine.

**Au plan religieux,  
mondialisation, individualisation, sécularisation,  
ont des répercussions et des conséquences  
totalement imprévues  
et décapantes pour les manières traditionnelles  
de vivre sa religion et de croire.**

Les institutions de la vie sociale **cessent de tirer de la religion leurs normes et leurs règles** du fait aussi de la déchristianisation des consciences et des mentalités.

L'émancipation de la société à l'égard de la religion s'opère par **l'évidement du rôle de l'Eglise**. On assiste effectivement à la transformation conjointe et progressive de la religion et des différentes sphères de l'activité sociale.

La **sécularisation** se traduit notamment par :

- le déclin des formes traditionnelles de la pratique et de l'appartenance; l'**effacement au plan social** (affaiblissement de l'autorité et de l'influence) jusqu'à une forme d'« exculturation ».

La religion dominante d'hier devient **une proposition dans le champ socioculturel**.

- la diversification, le morcellement à l'œuvre dans chaque religion (sécularisation interne).

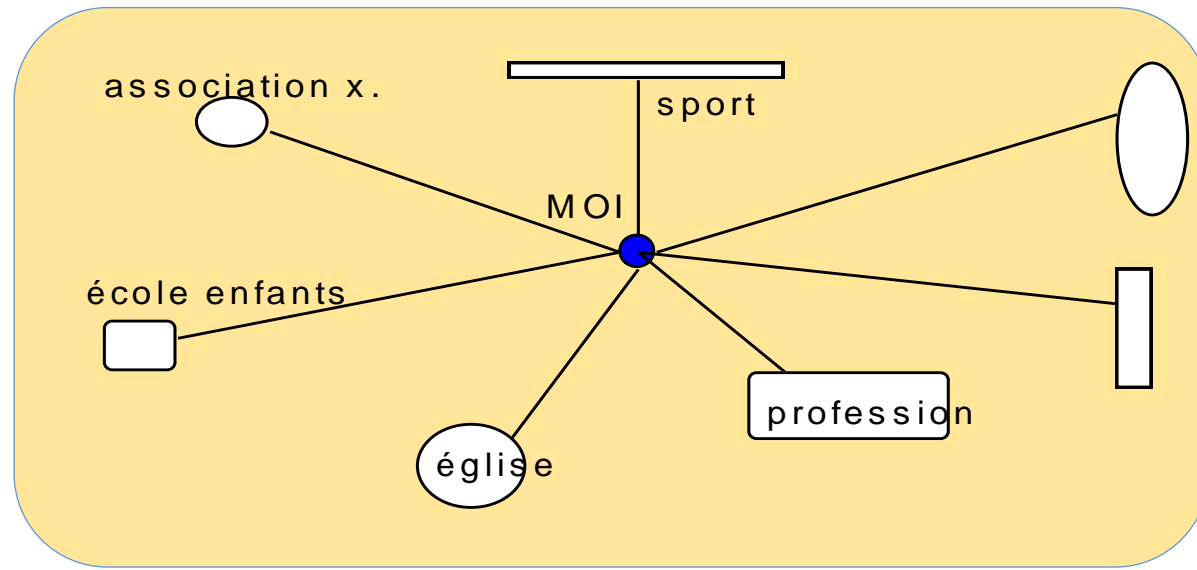


En France, le processus de sécularisation – plutôt d'ordre culturel - va être favorisé par **une politique volontariste de l'Etat**, c'est la logique de laïcisation, plutôt d'ordre institutionnel.

**L'individualisation** se traduit par :

la 'désinstitutionnalisation', la désaffiliation de l'individu et, corrélativement, l'individualisation du sentiment religieux, des valeurs, des croyances et des comportements.

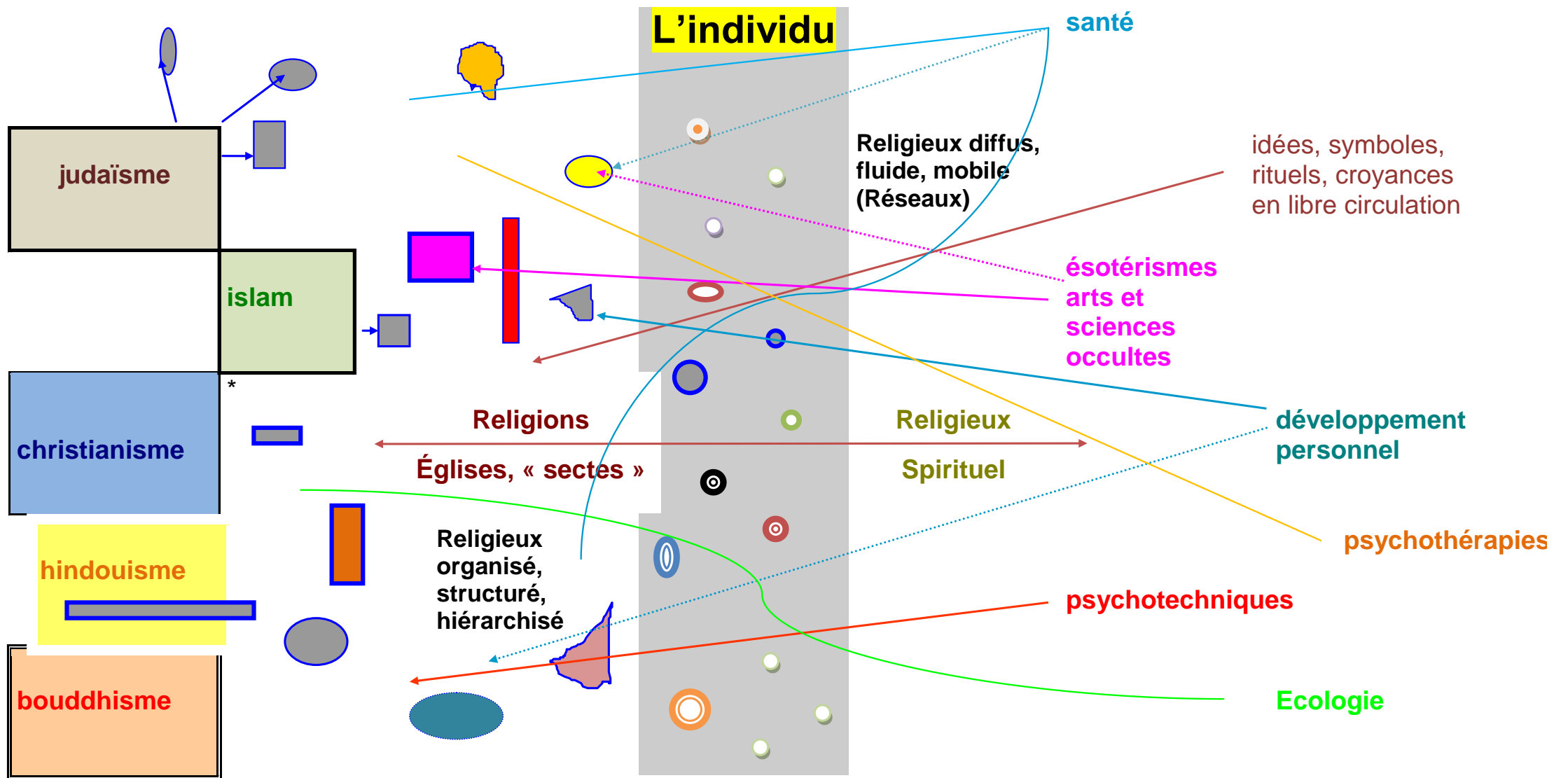
*L'individu, désormais au centre, peut faire appel à des groupes différents pour satisfaire des besoins différents. Le groupe chrétien (la paroisse, le mouvement, l'association de fidèles ou l'institut séculier) peut être un de ceux-là... À la condition qu'il lui fasse du bien et soit donc perçu comme pouvant lui faire du bien....*



Il résulte du processus d'individualisation, de 'la mondialisation des présences religieuses', et encore de l'extension du lieu théorique où se rencontrent l'offre et la demande (la logique de marché), l'émergence, le développement d'**un "marché symbolique"** effervescent. Un marché où abondent offres et propositions qui touchent au sens, au mieux-être, au spirituel, à la sagesse. Un marché avec ses niches, ses nouveautés, ses effets de mode, ses chalands, hommes et femmes, curieux, en quête ou en besoin, ses profiteurs et ses escrocs. Un marché enfin où les possibilités de s'approvisionner directement, sans code d'accès particulier à des stocks symboliques multiples se sont prodigieusement démultipliés.

Sur ce marché, toutes les propositions ne sont pas sur un pied d'égalité, du fait de l'air ambiant, des connaissances et des représentations dont elles font l'objet....

Non seulement, la religion dominante d'hier devient **une** proposition (sécularisation) mais elle devient **une parmi d'autres** dans le champ des possibles de la vie religieuse et spirituelle, et pas nécessairement la plus attirante...



← **risque:**  
 crispations identitaires, sectarisme, fondamentalisme,  
 intégrisme et, corrélativement, risque  
 d'instrumentalisation de l'individu

**risque :** →  
 relativisme, synchrétisme, dissémination des « credo »,  
 et, corrélativement, risque d'instrumentalisation  
 des croyances, concepts, symboles, etc.

**C'est une révolution socioculturelle,  
un changement de monde.**

Le nouveau paysage est facteur de tensions aux plans social et politique, au plan des relations entre traditions religieuses et au sein de chaque tradition.

Tensions, replis, peurs, individuels et communautaires, revendications, quêtes de reconnaissance, de visibilité, etc.

**Ce sont des nouvelles questions posées à l'Etat, à la laïcité, à la société, au vivre ensemble, ...**

Face et dans cette nouvelle situation, l'Église catholique, ses réalités, ses membres manifestent plusieurs types de réactions, les unes plus ou moins optimistes, d'autres plus ou moins pessimistes : du « *c'est un mauvais moment à passer, ça va repartir* » (certains le croient encore) à « *c'est fini* » (certains le pensent). En réalité, on ne sait rien concernant l'avenir. C'est l'incertitude comme dans bien d'autres domaines.



Effectivement le paysage catholique donne à voir **une grande diversité de réactions institutionnelles, groupales, individuelles, toutes compréhensibles** (cf. à ce propos le récent sondage de *La Croix* et *le Pèlerin* et l'ouvrage *Qui sont les cathos aujourd'hui?*, de Yann Raison du Cleuziou).

Pour faire court, le nouveau paysage socioreligieux peut :

- Susciter la peur : on se protège, on se renferme, tentation du repli, crispation, ...
- Favoriser déception, nostalgie : on s'accroche au passé, on conserve, on restaure, on donne dans le 'patrimonial'.
- Faire naître de l'incompréhension, de l'indifférence : on décroche, on laisse tout tomber.

- Contribuer à relativiser : c'est tout pareil, dilution du message, de l'identité....
- Pousser à constituer son petit groupe chaleureux, loin des remises en questions,...
- Conduire à partir en guerre contre les non-catholiques....
- Inviter à creuser son identité, sa foi, son espérance...
- .....

Plus largement, dans ce nouveau paysage religieux, on note trois types de réactions :

- l'indifférence religieuse.
- la quête identitaire.
- la recherche spirituelle sans frontière et hors institutions qui contribue à alimenter l'offre sur le marché du sens.

## L'indifférence religieuse. Des « indifférents » en progression.

*« Ce courant nettement majoritaire se caractérise par un désintérêt pour les questionnements sur la dimension religieuse de l'existence. L'indifférence est une attitude pratique, une distance (modulée) d'avec les univers religieux qu'elle ne cherche pas à critiquer ».*

*« Il existe plusieurs formes d'indifférence : discursives ou pratiques, affirmées ou discrètes, individuelles ou collectives.... D'ordre plutôt cognitif, ou plutôt existentiel ».*

*« Les indifférents sont nettement plus nombreux que les athées – en France 39% en 2008. »*

- **l'indifférence religieuse** , conséquence :
  - de la sécularisation (« pas besoin de Dieu pour vivre », « pour avoir une bonne récolte », « pour réussir tel examen », ou pour mener une vie droite et vertueuse....)
  - de la pluralisation (quelle religion est la vraie? Pluralité des Dieux, des dogmes, des vérités, ... d'où relativité et possibilité de relativisme, de possibilisme, de probabilisme, voire d'agnosticisme)
  - des représentations médiatiques du religieux (un religieux compliqué, violent, intolérant, fanatique, autosuffisant, ...)

**Elle peut être accrue par l'ignorance....**

- **la quête identitaire**

Dans un monde sans racines, devant la pluralisation des sens, des repères, des vérités, des valeurs (et du fait du sentiment de dissolution, de désagrégation qui peut en résulter),

confronté à la menace de dissémination, de liquéfaction, de porosité ambiantes,

besoin (vital) d'avoir des certitudes, des repères et des cadres clairs et sûrs, de pouvoir prendre appui sur une identité, de l'affirmer, de la 'défendre'.

Des degrés dans cette quête qui peut donner lieu à des accents exclusifs, violents, extrémistes, fanatiques. Refuge, citadelle, conquête....

- **la recherche spirituelle sans frontière et hors institutions** qui contribue à alimenter l'offre sur le marché du sens et qui en favorise l'émiettement et la complexité.

Qui est avant tout quête d'approfondissement, quête de vérité, quête de compréhension, quête d'unification.

Qui peut aussi donner lieu à relativisation des institutions, de leurs magistères, de leurs dogmes, à éclectisme, à nomadisme et à élaboration personnelle.

Paul VI écrit dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, en 1975 : « ***La rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut celui d'autres époques*** ».

« ***Tout indique que la société développe de nouvelles représentations, d'autres repères, d'autres valeurs, et donc une légitimité sans lien avec l'autorité de l'institution ecclésiale. Autrement dit, la culture « profane », avec ses rites, ses fêtes, ses références, ses normes surtout, se forge et s'exprime non pas contre mais en dehors de la culture catholique. Si bien que la voix de l'Eglise n'est plus normative pour l'ensemble de nos concitoyens, et d'autant moins que, dans un contexte de grande subjectivisation, chacun est tenté de rechercher son bonheur selon les voies qu'il choisit lui-même*** ».



# De questions :

- Croyons-nous que Dieu est toujours présent à son Eglise? « ***L'Esprit habite dans l'Eglise... par ses œuvres il l'embellit... Il la rajeunit par la force de l'Evangile, il la rénove perpétuellement et la conduit enfin à l'union parfaite avec son Epoux*** ». *Lumen Gentium* § 4.
- Croyons-nous que Dieu est présent à ce monde, qu'il aime les femmes, les hommes qui le composent? Qu'il est présent aux processus qui le traversent ? « ***L'Esprit de Dieu dirige le cours du temps et renouvelle la face de la terre*** » *Gaudium et Spes* §27.
- Autrement dit, croyons-nous en Dieu, Père créateur, Fils sauveur, Esprit sanctificateur? **Avons-nous confiance en notre Dieu trine?** Croyons-nous que la mission d'aimer et servir ce monde s'origine en Lui? Que Lui, plus que quiconque, le désire ardemment?

Ce que l'Esprit souffle aujourd'hui à notre Eglise, aux Eglises, à nos communautés chrétiennes, à nous baptisés, c'est, aujourd'hui comme hier – mais aujourd'hui peut-être plus qu'hier parce que notre monde nous y accule -:

***Cherchez moi***, individuellement, collectivement, ***et vous vivrez***.

***Devenez saints***, individuellement et collectivement, ***de ma sainteté, aimants de mon amour, et vous porterez du fruit et un fruit qui demeure***.

Ce sont les invitations de Dieu lui-même à travers son Écriture, ses deux alliances, et à travers les textes conciliaires (concile Vatican II) – les textes de tous nos pères évêques réunis dans leur conciliarité. Ce sont les appels de notre monde : où peut-on rencontrer l'amour vrai?

Il n'y a pas, il n'y a plus de truc. Seule sa Sainteté, seul l'Amour du Père et du Fils, seul l'Esprit, l'écoute de l'Esprit, la Vie selon l'Esprit.

Certains d'entre nous ont appris à être catholiques, collectivités catholiques, dans et pour le monde d'hier, et c'était beau; nous sommes aujourd'hui invités à devenir catholiques, dans, avec et pour le monde d'aujourd'hui. Pas d'abord et pas seulement en maîtrisant les technologies nouvelles (encore des trucs!). Mais d'abord et essentiellement en nous laissant saisir plus profondément par l'Esprit du Dieu vivant et infiniment aimant, puis conformer, configurer par l'Amour au Fils en qui nous sommes créés.

**Églises, communautés chrétiennes, chrétien-ne-s, sont invités à prendre plus avant conscience de leur historicité, de leur contextualité.**

Se mettre à distance des figures historiques qui les ont façonné, dont ils sont imprégnés. S'éveiller aux limites, aux carences, aux manquements de ces figures historiques, particulièrement dans et pour notre monde aujourd'hui.

## ***Les figures et les expressions historiques de l'Église et des Églises ne disent pas tout du mystère de l'Église.***

*« Notre catholicisme n'est que la religion de nos pères dans la foi: il ne coïncide pas avec l'Évangile... La religion que constitue le christianisme en tant que société historique est la mise en forme et la mise en œuvre de l'Évangile, comme relation vécue des croyants à Dieu et aux hommes à travers le Christ, en communauté de foi et de vie évangéliques. Elle diffère donc d'une période de l'histoire à une autre, d'une aire géographique à une autre »*

*Joseph Moingt*

**Églises, communautés chrétiennes, chrétien-ne-s, sont aujourd'hui invités à aller à la Source individuellement et collectivement et à s'en recevoir. A approfondir leur origine et leur identité d'Église, de communauté chrétienne et de baptisé-e, à l'écoute de Dieu, à travers :**

- les Écritures, l'Un et l'Autre Testaments,
- les Pères (et, pour l'Église catholique, les textes du Magistère – à commencer par le véritable cadeau qu'est le concile Vatican II),
- la tradition spirituelle et mystique (la communion des saints),
  - avec **leur intelligence**,
  - avec **leur cœur** (vie spirituelle).

**C'est leur responsabilité première. SE RECEVOIR DANS LE FILS.**

**Se poser dans les Trois, se recevoir et se laisser reprendre  
dans le mouvement d'amour des Trois :  
conversion, métanoïa, *Ecclesia semper reformanda*.**

**Afin,**

- **'de gloire en gloire', de devenir chrétien-ne** (Filles et Fils dans le Fils), **communion chrétienne, Église.**

- **d'entrer dans le regard d'Amour que les Trois portent sur l'humanité,** sur les contemporains, sur la société auxquels Ils sont toujours présents, en qui Ils sont toujours agissants.

- **de se laisser envoyer comme communion missionnaire, comme christophores,** sacrements de l'amour et de la miséricorde. D'Églises dans ce monde, devenir toujours davantage Églises avec et pour ce monde. **Et ainsi contribuer à la civilisation de l'amour.**



*« La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion 'représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : **la communion est missionnaire et la mission est pour la communion'** »*

Christifideles laici N°32

**Et cela, dans les modalités propres à l'amour :  
la joie, le respect, l'estime, la réciprocité,  
l'écoute, le dialogue – la conversation,  
l'accueil, l'hospitalité, le service.**

- **L'estime et le compagnonnage**

**« L'attitude missionnaire commence toujours par un sentiment de profonde estime face à ce qu'il y a en tout homme » (Redemptor Hominis n°12). La mission n'est donc pas à sens unique, d'un trop plein vers un vide. « Il est nécessaire que l'Eglise, contre toute évasion spiritualiste, devienne compagnon de route des hommes auxquels elle annonce l'Evangile : l'homme est la route de l'Eglise ! (n°14)**

## • Une façon d'être fraternelle

**« Près d'un incroyant, la charité devient évangélisation, mais cette évangélisation ne peut être que fraternelle. Nous ne venons pas offrir de partager généreusement ce qui serait à nous, c'est-à-dire Dieu. Nous ne venons pas comme des justes parmi des pécheurs, comme des gens qui ont conquis des diplômes parmi des gens incultes ; nous venons parler d'un Père commun, connu des uns, ignoré des autres ; comme des pardonnés, non comme des innocents ; comme des gens qui ont eu la chance d'être appelés à croire, de recevoir la foi, mais de la recevoir comme un bien qui n'est pas à nous, qui est déposé en nous pour le monde : de cela découle toute une façon d'être ».**

Madeleine Delbrêl, *Nous autres gens des rues...*, Paris, Seuil, 1966, p.271

**« Tu vas convaincre quelqu'un de se faire catholique ? Non, non, non ! Tu vas le rencontrer, c'est ton frère ! Et cela suffit. Et tu vas l'aider ; le reste, c'est Jésus qui le fait, c'est l'Esprit-Saint qui le fait... Nous devons édifier, créer, construire une culture de la rencontre »**

Pape François, le 7 août 2013

- **Le dialogue**

**« L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation » (N°67). « Le dialogue est un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de la communication spirituelle. Ses caractères sont la clarté (notre langage est-il compréhensible ?), la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même (Matthieu 11,29), la confiance (Cette confiance qui provoque les confidences et l'amitié), la prudence pédagogique enfin. Dans le dialogue ainsi conduit se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour » (n°83-85)...**

*Ecclesiam suam n° 5.-, chapitre III*

- **Le service**

**« Le Christ Jésus... 's'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave'... et pour nous 's'est fait pauvre'... ; de même l'Eglise ... n'est pas instituée pour chercher la gloire terrestre, mais pour répandre l'humilité et l'abnégation, en en donnant aussi l'exemple » (LG8).**

*« Il ne paraît pas douteux qu'une humanité nouvelle ne soit appelée à naître des inventions et des conquêtes contemporaines. ... Pour cet homme-là, ce n'est pas d'un merveilleux hagiographique ni d'un éclat du cérémonial que viendra l'attrait pour l'Eglise, mais beaucoup plus de ce qu'il trouvera en elle la vérité du rapport spirituel de communion avec les autres, sur la base d'une authentique et exigeante attitude évangélique de foi vivante, d'obéissance intérieure, de prière vraie, d'amour et de service....*

*Notre siècle de non-religion... veut la vérité, l'authenticité, la simplicité de l'Évangile, et, dans ces conditions, il en accueille assez généreusement les exigences. Nous sommes, par lui, acculés à vivre et à présenter la vérité de ce que nous professons croire et aimer de tout notre cœur ».*

YVES M.-J. CONGAR, *Pour une Eglise servante et pauvre*, Paris, Cerf, 1963, p.119-121.

Merci pour votre attention.

Vos réactions, vos questions